

Il y a cent ans : Le séjour de Marcel Proust à Beg Meil

"J'étais venu passer avec un de mes amis le mois de septembre à Kerengrimen qui n'était alors (en 1895) qu'une ferme, loin de tout village, dans les pommiers au bord de la baie de Concarneau "

Ce sont les premières lignes de "**Jean Santeuil**", l'oeuvre de **Marcel Proust**: on convient aujourd'hui que la première partie du manuscrit fut rédigée à Beg Meil en septembre-octobre 1895, sur un papier de médiocre qualité dont il a parlé dans ses lettres et qui a permis de situer et de dater ce début du roman.

Il nous faut d'abord préciser que les noms de lieux dont il est question dans l'ouvrage existent réellement à Beg Meil, mais qu'ils ne correspondent nullement à ceux où il a séjourné ou qu'il a fréquentés. Toute l'oeuvre de Proust est ainsi conçue ; il ne faut prendre à la lettre ni les noms de lieux ni ceux des personnages, qu'il semble avoir mêlés et embrouillés à plaisir. Comme l'atteste le registre de l'hôtel, Proust et son ami **Reynaldo Hahn** arrivaient de Belle-île, résidence d'été de **Sarah Bernard**.

C'est vers le 6 septembre qu'ils vinrent s'installer à Beg Meil. Proust en avait entendu parler par un ami de ses parents, André Bénac, qui y possédait une belle villa, et qui lui avait vanté la douceur du climat et la beauté du site: un pays enchanteur, et la famille Bénac *"n'hésitait pas à faire deux cents lieues pour passer deux jours à Beg Meil où ils avaient un bateau, une voiture, et un cheval de selle sur lequel monsieur Bénac parcourait ces*

landes où toute la journée les ajoncs et les bruyères mettaient déjà sur la terre un peu de la couleur des reflets du coucher du soleil."

Où descendit-il à Beg Meil ? Il est probable, comme l'atteste le registre de l'hôtel, qu'il s'arrêta à la pension **Rousseau**, vieux manoir dont les propriétaires avaient commencé l'aménagement depuis quelques années déjà, et qu'a remplacé de nos jours l'Hôtel de la Plage. Nous sommes ici à proximité du village de Kerengrimen, ce qui expliquerait l'utilisation de ce nom au début de "**Jean Santeuil**".

L'une de ses premières lettres porte l'en-tête : "*Beg Meil, septembre 1895*". Il vient sans doute d'arriver, car il n'a pas encore pu se procurer de quoi écrire: "*Je suis dans un pays où il n'y a pas de papier, cela s'appelle Beg Meil, les pommiers y descendent jusqu'à la mer et l'odeur du cidre se mêle à celle des goémons. Ce mélange de poésie et de sensibilité est assez à ma dose, mais je le goûte mal.*" Une autre lettre porte "*Hôtel Fermont, Beg Meil : Comme je changeais chaque jour d'adresse on ne m'avait fait suivre aucune lettre dans ce pèlerinage aux demeures illustres puisque j'ai commencé par Belle-Ile et que je suis maintenant à Beg Meil, lieu charmant où les pommes normandes mûrissent presque sur les rochers, mêlant l'odeur de cidre au parfum des goémons.*

au bord d'un lac de Genève fantastique mais où n'existent même pas de cabinets, aussi n'est-ce pas ici qu'on propagerait le vers de Vigny :

"Ne me laisse jamais seul avec la nature car c'est à elle que nous devons tout confier, et je vous assure que rien n'est irritant comme l'excès de zèle des orties qui veulent faire les indispensables, si ce calembour est ici permis, et s'en acquittent d'une manière piquante mais sèche. C'est dans cet endroit primitif et rare que votre souvenir vient me toucher. "

L'hôtel Fermont, qui deviendra le Grand Hôtel, n'était encore qu'une modeste pension de famille, installée aussi dans une ancienne ferme (Le Penquer Lanroz). Les chambres étaient dans une annexe, construction plus récente et qui existe toujours, à une centaine de mètres de la pension; (aujourd'hui le rez-de-chaussée en est occupé par le Crédit Agricole). La pension complète coûtait deux francs par Jour...

En octobre, *"malgré le froid et le vent, couvert d'une couverture, il lisait et écrivait dans le clos de pommiers qui*

s'étend devant l'auberge et qui par un petit escalier de pierre descend à la mer. Ce petit escalier était à un angle, tout le devant formant terrasse, et il y avait là de petites tables rondes où l'on venait boire en été." Nous reconnaissons dans cette description la terrasse du Grand Hôtel devenue aujourd'hui la petite esplanade dominant la baie.

"Venez, nous ferons de grandes marches, vous irez à la pêche et le soir vous verrez si vous dormez !... Vous verrez l'air qu'il fait là-bas, je vous garantis que là-bas vous respirerez! " C'est ainsi que lui parlait Monsieur Bénac, il croyait volontiers qu'il n'y serait plus malade et que, en dehors du monde, c'était une terre de beauté.

Ce séjour serait la réalisation d'un désir d'enfance : il avait toujours rêvé de connaître *"ce pays des Cimmériens bons et vertueux qui habitent au bord d'une mer sombre, hérissée de rochers, toujours battue par les orages... de voir ses jeunes filles avec des yeux comme ces vertes fontaines où, sur des fonds d'herbes ondulées, se mire le soleil,"* comme le décrivait **Renan**.

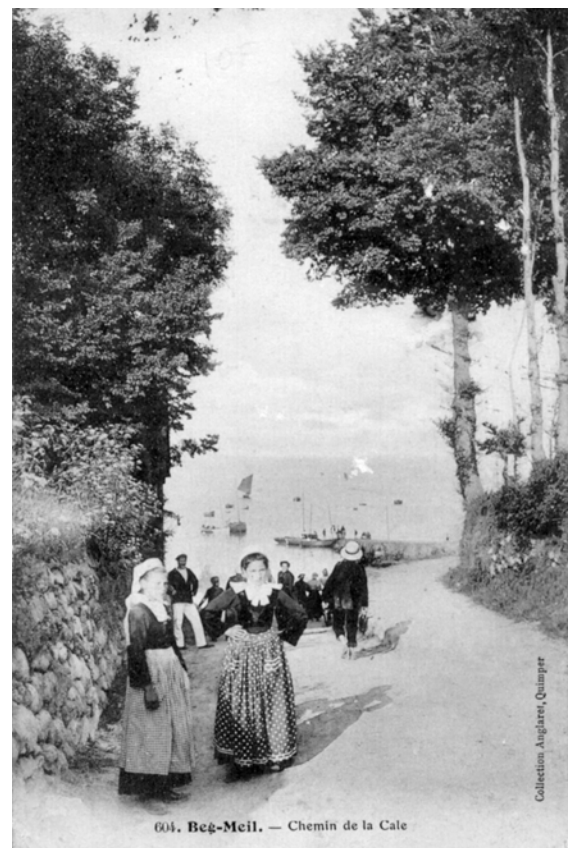


Une lettre d'octobre 1895 à son ami **Pierre Lavallée** est encore écrite sur *"cet absurde papier, le seul qu'on trouve dans ce pays sauvage"*, un papier écolier quadrillé à rayures bleues de même format et qualité que celui dont il s'est servi pour une partie de son roman "Jean Santeuil". Dans cette lettre, Proust regrette de devoir quitter la Bibliothèque Mazarine où son poste venait d'être supprimé, mais il espère pouvoir y être réintégré.

Proust semble apprécier son séjour à Beg Meil, car il sollicite une prolongation de congé. Il écrit au ministre pour demander *"un congé d'un mois (du 15 octobre au 15 novembre pour achever de guérir un asthme nerveux dont je suis presque entièrement remis grâce au congé de deux mois que vous avez déjà bien voulu m'accorder"*. Congé qu'il obtint sans doute, car dans une lettre du 10 octobre 1895 adressée à *"Marcel Proust, Hôtel Fermont, Beg Meil, l'Inspecteur principal des Chemins de fer de Paris à Orléans* lui signale que *"sur la demande de Mr Bénac, je donne des instructions à la station de Quiberon pour que vos billets de Bains de Mer de Paris à Quiberon soient prolongés de 10 jours, et j'invite cette station à les adresser à la gare de Quimper où vous pourrez les retirer"*. (Monsieur André Bénac, dont il a déjà été question, docteur en droit, Administrateur de la Banque de Paris et des Pays-Bas, Secrétaire du Conseil d'Administration des Chemins de fer de l'État, était un vieil ami des parents de l'écrivain).

Les jours passent et c'est toujours un enchantement pour Proust. Il aime flâner par les chemins silencieux où l'on ne

"rencontre Jamais personne; *on entend seulement le doux reflux ou de la baie ou de la mer aussi calme que la baie.*" Une de ses promenades préférées le conduit au sémaphore où il semble s'être lié au gardien: *"A cinquante mètres du sémaphore, c'est-à-dire à l'extrémité de la presqu'île, les pommiers cessent, le sol déjà couvert du sable de la grève et d'une herbe courte étouffe le bruit des pas. Partout des fougères et des chardons brûlés par le soleil..."*



Après le déjeuner" Proust et son ami vont s'étendre et lire sur de petites dunes de sable à l'ouest de la plage. Le soir" ils suivent *"le long de la baie un sentier tracé dans les fougères, le genêt, la bruyère et l'ajonc, qui suit la baie à pic comme un talus fleuri qui longe un chemin creux. Du sentier, ils admirent "les barques qui entrent à la file comme les vaches, s'arrêtant çà et là pour paître encore..."*

Parfois aussi, le soir, par les beaux clairs de lune, ils allaient tous deux, s'allonger sur le sable.

Proust s'était lié d'amitié avec un jeune pêcheur qui l'emmenait le soir au milieu de la baie et gardait dans son bateau une bouteille d'encre pour le cas où son passager aurait décidé d'écrire. Ils répondaient dans la nuit au bonsoir des autres pêcheurs qu'ils croisaient.

Une des grandes randonnées de Proust et de son ami Reynaldo Hahn fut leur promenade à Penmarc'h" que leur avait conseillée le peintre franco-américain **Harrison** l'un des pensionnaires de l'hôtel, avec qui ils s'étaient liés. Lorsqu'une tempête fut annoncée, ils s'en

allèrent en voiture, après bien des recommandations, affronter les éléments. Proust relata cette promenade avec beaucoup d'exagération quant à la force du vent et à l'état de la mer. Plus tard, il retournera à Penmarc'h" mais en empruntant cette fois le petit train à partir de Pont l'Abbé.

La "saison" se terminait, il fut bientôt seul à l'hôtel où il était considéré comme faisant partie de la famille ; il accompagnait souvent le maître en voiture et parcourait la campagne fouesnantaise" répondant lui aussi au salut des paysans. Puis ce furent les adieux" vers le 25 octobre 1895. Il promet à l'aubergiste de revenir l'année suivante pour un plus long séjour" mais cela ne se produira pas.

Nous retrouvons plus loin dans son oeuvre des indices qui témoignent combien il a été imprégné de ce petit coin de terre bretonne: ce fut Beg Meil qui donna à *Balbec*, petite plage normande fréquentée par Jean Santeuil *"en dehors d'une des Syllabes de son nom, le mystère celtique de son emplacement"*.



L'année qui suivit son séjour à Beg Meil il accompagna sa mère dans les Alpes.

Il regrettera bien souvent de ne plus assister le soir au retour des barques, "l'une suivant l'autre, ayant sur leur petit bateau leur grande voile levée comme la grande aile du papillon sur son petit corps Oh! C'est l'instant, se disait-il. Il faudrait qu'avant cinq minutes je puisse y être..." Et tandis qu'il se figurait les voiles passant une à une, il voyait "les eaux éblouissantes

s'éteindre peu à peu "

Il se revoyait "dans la barque de Pierre, (son ami le marin), écrivant au soleil malgré le vent, ou regardant la mer sur la petite terrasse où le soleil éclairait les feuilles déjà rouges et les feuilles encore vertes de la vigne".

"Le désir qu'il se sentait encore pour ces choses était pour lui un assez grand signe qu'il ne les avait pas aimées en vain. "

NOMS ET PRÉNOMS.	AGE.	QUALITÉ ou PROFESSION.	LIEU de NATIVITÉ.	DÉPENSE BIBLIOTHÈQUE.
Jauze	50	Chapelier	Paris	Paris
M. de la Roche		peintre	Paris	Paris
Quenin Gros		avocat	Paris	Paris
C. et L. Mégnat		ainé officier	Paris	Paris
Provençal	40	Chapelier	Paris	Paris
M. de la Roche	35	-	Evreux	Paris
Raymond Habon		Musicien	Avignon	Paris
M. de la Roche		homme de lettres	Paris	Paris
Duchon		-	Paris	Paris
J. H. Rouget		docteur	New York	Paris
Robert		docteur	New York	Paris
Rebecq		docteur	Paris	Paris
M. de la Roche		docteur	Paris	Paris
Leixell		docteur	Paris	Paris
Liquier		marine	Dijon	Paris
Toul		avocat	Cherbourg	Paris
Goussier		professeur	Angers	Paris
Goussier		peintre		Suisse
Suker				Suisse